

Femme de joueur, Laura « vit aussi le match »

Mon Cholet Basket. Pas simple d'être l'épouse d'un joueur de CB. Déracinement, intégration, soirs de défaite : Laura, la femme de Jonathan Rousselle, livre ses confidences.

Témoignage

L'installation à Cholet

« Inoubliable. Je me rappellerai toujours de notre arrivée, lors du déménagement. C'est Thierry Chevrier (le directeur du club, N.D.L.R.), que je ne connaissais pas, qui portait nos affaires sur le palier. On s'est un peu demandé ce qu'il nous arrivait, pour qu'un GM (General Manager, en anglais) porte nos affaires (rires)... Vraiment, c'était un accueil surprenant, mais idéal. Il y avait même quelqu'un du club (« Fano », l'intendant historique de CB) à notre disposition pour nous aider à déménager. Depuis, des bénévoles viennent parfois frapper à la porte, nous demandent si tout va bien. Ça ne se fait pas partout. On s'est vraiment senti accueillis.

L'intégration

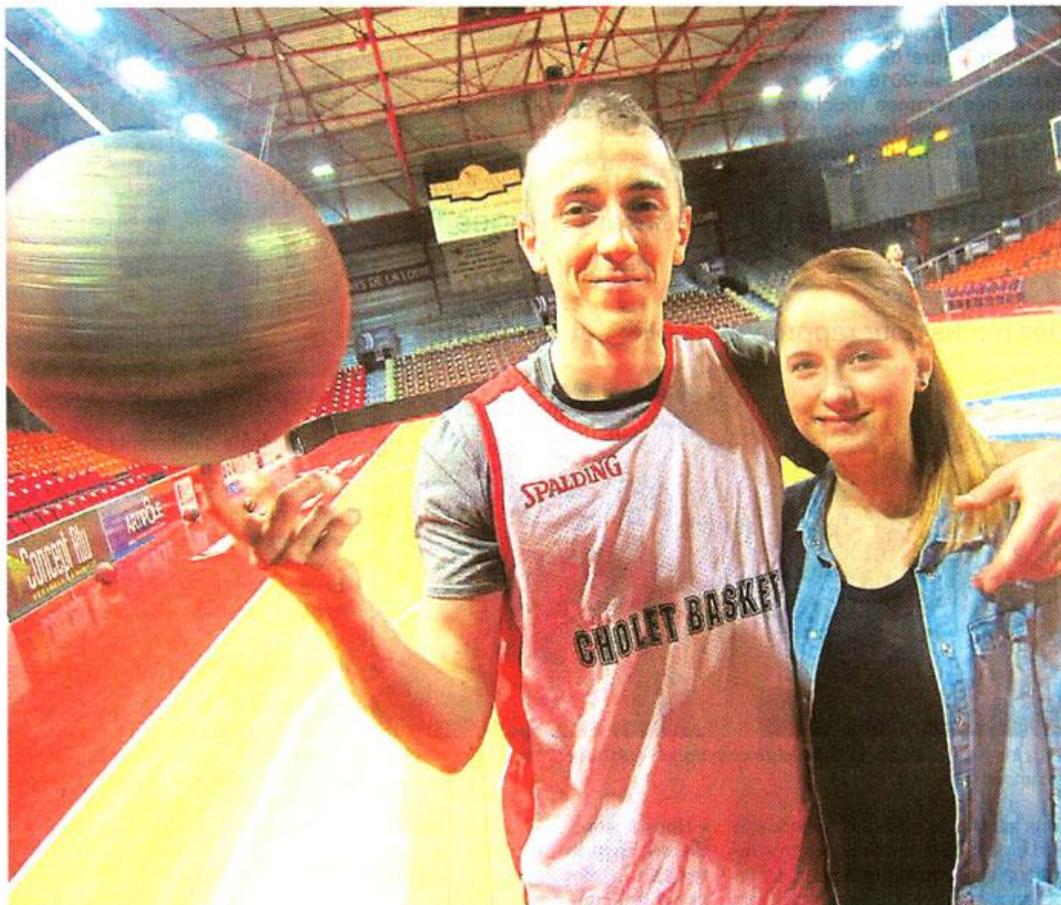
Assez simple. À comparaison, Gravelines (où Jonathan Rousselle a débuté sa carrière) est une ville beaucoup plus à l'écart des autres grandes villes. Il faut prendre la voiture pour tout. Ici, pas du tout. Pour le boulot, c'est autre chose... Dans mon cas personnel, en tant qu'infirmière, c'est très compliqué. J'ai donc choisi l'intérim, et y compris là, on me dit d'aller voir à Nantes et Angers, ce qui n'est pas l'idéal pour moi. Heureusement, une petite maison de repos derrière chez nous m'a proposé de faire des missions de remplacement chez les infirmières, pendant les vacances scolaires. »

Les soirs de match

Je suis toujours à la salle. Je n'ai jamais dû manquer un match de Jo à domicile. Je suis une grande fan de basket, ce qui est de famille, d'ailleurs (son cousin, Valentin Bigote, est professionnel à l'Hermine de Nantes). J'en ai fait pendant 15 ans. Alors oui, une femme de joueuse, ça vit aussi le match (rires). Le public choletais ? Il est derrière Jo, donc ça se passe bien. J'avais un autre avis quand je suis venu avec les supporters de Gravelines, il y a quelques années. Une bagarre avait failli éclater sur le parquet avec ceux de Cholet. C'était chaud. Mais en fait, ce public choletais, quand on l'a dans son camp, il est bien.

Les soirs de défaite...

Jo, les soirs de défaite, il boude



En tant qu'ancienne joueuse, Laura Rousselle vit la passion et le métier de son mari à fond. Si elle avoue essayer quelques déboires en termes d'insertion professionnelle à Cholet, elle dit aussi apprécier la ville et le club de CB.

(rires). Il est dans son coin. Moins maintenant. Avec notre fils, désormais, il prend du recul. Mais il prend les choses énormément à cœur. L'an dernier, par exemple, l'équipe allait mal. Les gars ne s'entendaient pas. Il a passé des week-ends très compliqués. À ressasser ce qui n'allait pas. Beaucoup moins cette année.

Femmes de joueurs : solidaires !

On est en contact les unes avec les autres. Y compris avec les femmes des joueurs américains. En ce qui

me concerne, je ne parle pas anglais, mais on fait avec... L'an passé, on était voisins avec Nicolas (De Jong, pivot de Cholet Basket). J'ai beaucoup sympathisé avec sa femme, Christine. Ce qui était d'ailleurs très utile, il y a un an, lorsque j'étais enceinte, que l'équipe était en déplacement, et qu'il a fallu se rendre à la maternité pour accoucher ! Elle aussi avait connu un accouchement trois mois plus tôt. Ça nous faisait un point commun. Et vraiment, ça rapproche !

Ce qui lui manque le plus

La famille ! Quand on veut se faire un resto, on n'a pas de moyen de faire garder notre fils. Si la famille était là... Et puis, je dirais le carnaval (de Dunkerque), aussi. Jo a parlé des baraques à frites ? C'est vrai qu'ici, il n'y en a pas. Mais il n'en parle plus. Il a dû s'y habituer... >>>

Cholet reçoit Limoges ce soir à la Meilleraie

Même si l'essentiel semble fait, Cholet Basket doit encore donner un coup de collier pour renouveler son bail en Pro A l'an prochain. Ça passe peut-être par une victoire de prestige contre Limoges, qui n'a pas tenu son

rang cette saison. Le coup d'envoi du match sera donné à 20 h. Match des espoirs à 17 h.

Vente de billets au Smash, ce samedi, de 9 h 30 à 12 h ; par téléphone (02 41 58 30 30) jusqu'à

15 h ; par Internet (www.cholet-basket.com) ; dans les magasins Super U de Chemillé, Cholet et Mauléon (de 8 h 30 à 20 h).

Aux guichets de la salle, à partir de 16 h 45. Tarifs : de 4 € à 25 €.